

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

LES ROBES LILAS.

Armand devenoit rêveur et pensif, je ne pouvois plus le retenir au boulevard, impossible de le faire entrer au spectacle, il tournoit toujours vers les Tuileries, et j'ignorois quel penchant si tendre pouvoit l'y conduire.

L'autre soir enfin, à peine y faisons-nous les premiers pas ; que le voilà qui me quitte le bras, il court, il se précipite et va se placer droit en face de deux belles personnes qu'il avoit de loin aperçues, en chapeau de paille et en robe lilas.

C'est toujours à cette heure-ci, me dit-il, que je les rencontre. Regarde, vis-tu jamais deux physionomies plus aimables ? L'une est la mère et l'autre la fille, on les croiroit sœurs vraiment.

Elles ont toujours des robes pareilles. Quelquefois elles choisissent le blanc, quelquefois elles sont en vert tendre ; mais depuis quelques jours, c'est le lilas qui a la préférence, et cette couleur est charmante en effet.

J'ai connu autrefois une dame qui étoit vouée au gris de lin, c'est une nuance à-peu-près pareille. Son lit, ses fauteuils, son tapis, tout dans sa chambre étoit gris de lin.

Mais le lilas est encore plus joli. C'est une couleur plus prononcée, plus sûre, et du choix qu'on en a fait, on pourroit bien, si l'on vouloit, tirer le plus doux augure.

Je tirois mon ami par le bras , et je faisais tout au monde pour l'entraîner au pied d'un autre arbre ou même l'emmener à l'Opéra-Buffa , où nous avions des places gardées ; mais toute mon éloquence fut vaine , il demeura sur sa chaise jusqu'après la retraite battue , et il ne sortit du jardin qu'en soupirant , suivant long-temps encore dans la rue la voiture qui emportoit les deux belles et les robes lilas.

**

Tous les jardins publics ont été ouverts sous d'heureux auspices ; mais celui de Tivoli a conservé la prééminence. S. Ex. l'ambassadeur de Perse , qui se montre peu , a assisté à deux de ses fêtes.

Les livraisons 4 , 5 , 6 , 7 , 8 et 9 des LEÇONS DE FLORE , que publie M. Ch. Panckoucke (rue des Poitevins , n. 14) , ont paru successivement et répondent aux premiers cahiers , par l'intérêt du texte et la bonne exécution des planches.

C'est tout-à-fait un ouvrage de dames.

Derrière les grillages , le long de la première maison du boulevard de Gand , on a mis des fleurs qui répandent l'odeur la plus suave et qui font le meilleur effet.

On reprochoit à l'un de nos orateurs de s'habiller trop en petit-maître.

Souvenez-vous , répondit-il , de Démosthènes , qui quoique fort âpre dans sa parole , étoit fort coquet dans sa mise , et se piquoit d'avoir le plus beau linge de tous les élégans d'Athènes.

Nous avons vu , rue Taitbout , n. 8 bis , des éventails qui viennent de Chine même , dans leur étui. Pour vingt ou trente francs , une Parisienne peut se donner de petits airs de femme de Mandarin.

Notre GALERIE FRANÇAISE DE FEMMES CÉLÈBRES n'étoit encore composée que de sept Numéros : nous venons d'en publier quatre : ce sont les *Portraits d'Isabeau de Bavière* , de

des de ses suivantes
Charles VI.

On voit dans les
corues qui firent d
ment fait comme
plus grandes
la prédicateur celè
de , réussit à fair
après son départ , l
plement.

Une des quatre
portent encore n
sûm de linon , aj

Dans la coëffure
s corues proviennen
a la forme d'un c
par derrière ; et
ous bas que celui
étoit donc point u
quelques-uns d

Quant aux robes.
ble plus longue q
la famille des Ur
carré , qui ressem
ances , si les an

On employoit alo
coëffure d'Isabeau de
dame de la famill
étoit aussi l'ermi
des robes , mais ex
manches , qui recon
si descendoit aussi

A en juger par l
rler , les femmes
des quelques minia
temps , des cheveu
bonnet.

Chaque portrait c
mer qui paraîtra , est
ous reviendrons aux

deux de ses suivantes et d'une dame de la famille des Ursins ; sous Charles VI.

On voit dans les quatre coëffures des dames de la Cour, ces cornes qui firent dire à l'annaliste Paradin, que les femmes avoient fait comme les limaçons, « lesquels relèvent leurs cornes plus grandes que devant, quand le bruit est passé. » Un prédicateur célèbre qui avoit tonné contre la nouvelle mode, réussit à faire porter des coëffures plus basses ; mais après son départ, les femmes coquettes se dédommagèrent amplement.

Une des quatre coëffures est pyramidale comme celles que portent encore maintenant les femmes du pays de Caux : un fichu de linon, ajusté autour, forme des cornes de chaque côté.

Dans la coëffure d'Isabeau de Bavière et d'une suivante, les cornes proviennent d'un gros bourrelet d'étoffe brocardée, qui a la forme d'un cœur. Sur ce cœur est posé un voile qui pend par derrière ; et, chose très-remarquable, ce voile tombe moins bas que celui de la suivante. La longueur des voiles n'étoit donc point une marque de dignité, comme l'ont prétendu quelques-uns de nos historiens.

Quant aux robes, la queue d'Isabeau de Bavière est du double plus longue que celles de ses suivantes et de la dame de la famille des Ursins. Cette dame a un bonnet à fond large et carré, qui ressembleroit beaucoup au *bavolet* des femmes de Contances, si les angles étoient moins aigus.

On employoit alors les perles et les pierres de couleur : la coëffure d'Isabeau de Bavière, son manteau, et le bonnet de la dame de la famille des Ursins, en sont ornés. On employoit aussi l'ermine, non-seulement à border les manteaux et les robes, mais encore le *surcot*, espèce de par-dessus sans manches, qui reconvroit le corsage de la cotte, ou robe, et qui descendoit aussi bas que le busc qui est en usage maintenant.

A en juger par les quatre portraits dont nous venons de parler, les femmes n'auroient point porté de cheveux ; mais dans quelques miniatures du même temps, on voit près des tempes, des cheveux lisses, qui vont se perdre sous le bonnet.

Chaque portrait coûte, à notre bureau, 2 francs. Le premier qui paraîtra, est celui de M^{me}. de Sévigné. Bientôt après, nous reviendrons aux costumes des règnes de Charles VI et de

Charles VII : trois portraits de ces règnes sont gravés ; on les colorie ; ils paroîtront le même jour.

A M^{me}. CONSTANCE DE L***.

Air :

Au temps de la chevalerie
Où l'infidèle étoit félon ;
Où l'inconstance étoit bannie ;
Tout chevalier , de votre nom
Eût fait sa devise chérie.
Constance , amour , fidélité ,
Se juroient pour toute la vie
Aux pieds d'une seule beauté.

Mais las , dans le siècle où nous sommes
Les femmes disent chaque jour :
On ne trouve plus chez les hommes
Fidélité , constance , amour.
Moi , je soutiens que c'est folie ,
Et que l'on peut , facilement ,
Pour vous , quittant femme jolie ,
A la beauté rester constant.

DE ST. A****.

LES DÉTAILS DE MÉNAGE.

Il faut quelquefois compter avec soi-même , et mettre ses affaires à jour.

Voyons , ouvrons notre registre , et réglons les mémoires du mois.

J'ai trente ans , ma femme en a vingt : nos âges sont fort bien assortis. Elle est fraîche , et je suis robuste ; nous devons de jolis enfans à l'Etat , mais il faut leur assurer quelques rentes , et pour cela nous ne pouvons mettre dans notre conduite trop de mesure et d'économie.

1°. Voici d'abord pour la table des maîtres :

26 fr. par jour. 600 fr.

C'est une table fort ordinaire , à deux couverts , quelquefois trois , pour un ami , pour une amie , qui passent la journée avec nous : potage , bœuf , entrées

toujours fraîches , rôti , salade , légumes , crème ou gâteau. Puis quelques assiettes de dessert , un peu de café , jamais de liqueur.

2°. Blanchissage. — Je ne porte jamais que des gilets blancs. Je mets une chemise tous les jours , quelquefois deux , quand je dîne en ville ; cravates de même , et mouchoir de poche *idem*. Ma femme est d'une grande délicatesse sur les garnitures de ses robes , sur le repassage de ses collerettes ; un pli de travers la fait sauter , il lui faut des bas le matin , des bas le soir , un bonnet toutes les nuits avec le fichu de l'Inde ou de Nismes par-dessus , puis des camisoles sans nombre et des rideaux , et le linge ouvré , et les tabliers de ses femmes , et des cornettes , et des dentelles : nous n'en sommes pas quittes tous les mois pour dix louis.

240

3°. Cirage des bottes , frotteur , coëffeur et moustaches postiches pour les jours où l'on veut se donner un air martial.

150

4°. Toilette de *Monsieur* , toilette de *Madame* : nous réglons en masse , et nous mettons de côté tous les mois pour cet objet un billet de 500 fr. ; cela fait deux mille écus par an : nous ne sommes coquets ni l'un ni l'autre , encore faut-il avoir des habits qui ne soient pas râpés , des robes qui ne soient pas fripées. Le partage se fait suivant la faiblesse des sexes : un tiers pour le mari , deux tiers pour la femme. On ne croirait pas une chose , c'est qu'une des plus fortes dépenses de ma belle est en caleçons ; elle en fait faire par douzaines , et elle ne monte pas une fois à cheval , elle ne rentre pas du bal ou du bain que ses pauvres caleçons ne soient en loques ; elle a une ouvrière exprès à demeure pour l'en entretenir. Les mouchoirs brodés à jour , brodés en couleur , brodés de mille façons , sont fort chers aussi ; mais enfin tout cela pourtant se renferme dans nos. . .

500

5°. L'appartement est fort modeste , et y compris les contributions , on s'en tire par année pour mille écus , et par mois.

250

Il y a chambre pour *Monsieur* , chambre pour *Madame* , chambre pour les enfans futurs , bibliothèque , salon de compagnie , n'oublions pas la salle à

manger en stuc, vestibule à colonnes, cuisine spacieuse à dix fourneaux, comme si nous étions gourmands, cave au bois, cave au vin, grenier, chambres de bonnes, cabinets de tous côtés, armoires, bûcher, boudoir, cabinet de bains, et sur-tout lieux à l'anglaise.

6°. Gages de domestiques mâles et femelles, par mois 200 fr.

Quant à leur nourriture, en y ajoutant les gaspillages et autres menus frais, cela va bien au double des gages; mais pour ne pas exagérer, je ne porte que. 300

500

7°. Spectacles pendant l'hiver, et parties de campagne durant l'été, calèche pour les jours de Longchamp et chevaux de main pour quelques fêtes, *coupés* pour les visites et *bogues* d'emprunt pour les courses du matin, cela se compte par semaine et ne demande guères que 80 francs, ou par mois. 320

8°. Il y a le bois dont nous ne faisons pas à la vérité une grande consommation pour nous, parce que nous ne sommes pas frileux, mais nos bonnes chauffent tout rouge, quoiqu'elles en disent, pendant huit mois, leur pièce de travail, à trois voies par mois, l'un dans l'autre, été comme hiver, c'est, à 40 francs, bois neuf, scié et rentré. 120

9°. Il faut mettre pour renouvellement de meubles, quand on n'est pas sur ce point très-difficile, à-peu-près par mois. 160

10°. Viennent ensuite les frais imprévus, les petits voyages de Rouen, de Lyon ou de Bordeaux, pour affaires pressées, les fantaisies, les caprices qu'on reprime bien autant qu'on peut; mais que l'on ne sauroit pas toujours vaincre, les achats de livres, de gravures, les abonnemens aux journaux; on n'en est pas quitte, par mois, pour. 400

Le total s'élève à 3240

C'est par année 38,880 francs; or, nous n'avons que 30,000 livres de rentes, et il faut penser à la réforme.

Il y a bien d'autres maisons à Paris, où comme dans la

en dépense plu
on ne rencont
notre exemple,
mois? ils pour
l'équilibre.

Il nous un peu p
usques, nous n'a
nous contenteron
on, nous espérons
parant les deux bont

Eau à

francs, le flacon
rue d'Argenteuil
Non-seulement cette
de les gencives.

les coiffures de pre
orte à la ville; p
la passe est gran
de chaque côté du fi
très-épaisses: l
les lingères font, c
en percale. Les cap
rose; et les ne
de la calote, pro
de gaze. Ces ca
couches, qui forme
triale du transparent
que, plissée à plis r
de tout pour l'ordina
ment froncée; qu
le reste de la pa
aussi, il est plis
la rose n'est plus, c

nôtre, on dépense plus qu'on n'a. Aussi crie-t-on toujours misère, on ne rencontre que des riches mal aisés. Que n'imitent-ils notre exemple, que ne comptent-ils avec eux-mêmes tous les mois ? ils pourroient faire des réductions qui rétabliraient l'équilibre.

Nous irons un peu plus à pied, nous retrancherons sur les domestiques, nous n'achèterons point de romans nouveaux, nous nous contenterons de nos classiques ; et avec cette modération, nous espérons pouvoir à la fin de l'année, joindre sagement les deux bouts.

EVARISTE et CLÉMENTINE C*.

Eau de la Belle Gabrielle.

3 francs, le flacon, chez M. Gaffet, parfumeur-distillateur, rue d'Argenteuil, n°. 31, et à sa fabrique, même rue, n°. 23.

Non-seulement cette eau parfume la bouche, mais elle fortifie les gencives.

M O D E S.

Les coëffures de présentation sont moins basses qu'on ne les porte à la ville ; pour les chapeaux, c'est le contraire ; moins la passe est grande, plus ils sont distingués.

De chaque côté du front, on porte toujours des touffes de cheveux très-épaisses : les anneaux doivent être réguliers.

Les lingères font, cette année, autant de capotes en gaze qu'en perkale. Les capotes de gaze ont presque toutes un transparent rose ; et les nœuds sans bouts qui forment guirlande autour de la calote, proviennent d'un ruban rose, cousu à une bande de gaze. Ces capotes sont entièrement recouvertes de plis couchés, qui forment une double épaisseur, et adoucissent la teinte du transparent ; on les borde de deux ou trois bandes de gaze, plissée à plis ronds. Le bord des capotes de perkale reste nud pour l'ordinaire ; pour l'ordinaire aussi, la passe est entièrement froncée ; quant au fond, il est ordinairement froncé comme le reste de la passe, et arrondi en champignon ; quelquefois aussi, il est plissé en soufflet.

Le rose n'est plus, dans les magasins de modes, la couleur

dominante. On emploie beaucoup de gaze blanche, et quelquefois de la gaze jaune-paille, du crêpe bleu-de-ciel, du crêpe citron, et du crêpe écossais. Ce dernier a le grain du crêpe de la Chine.

Quelques modistes bordent avec une tresse de paille jaune de larges rubans de satin blanc, pour former la garniture des chapeaux de paille d'Italie. On voit des fleurs de grenadier sur quelques chapeaux de paille blanche.

La garniture de quelques robes de perkale consiste en trois volans de perkale, brodés à jour, ainsi que les entre-deux. Il n'y a point de tulle dans les jours; et les entre-deux sont de perkale.

Le nombre des robes de soie, garnies de bandes détachées et plissées comme un jabot, est devenu considérable. Au haut des manches, ce que l'on nomme jokei, est plus étroit qu'à l'ordinaire. Communément on plisse le corsage horizontalement.

Un de nos principaux marchands de soieries vient de faire fabriquer sur les métiers à rubans, des sacs écossais, qui se trouvent fermés par le travail du métier, et qui, par conséquent, n'ont pas de couture. Ces sacs se montent à l'anglaise; il y a dans les coulisses des rubans écossais de la même disposition que le sac.

La pluie n'a pas empêché les redingotes de bouracan de se multiplier; on les porte de différens gris. Les bottiers comptent sur la mode des bottines de buffle, et les cordonniers sur celle des souliers gris; car on en voit dans quantité de boutiques.

Pour les petits garçons, il y a des vestes de nankin, qui ont de petites basques comme un habit d'amazône: les boutons sont de soie, et en pointe. Un galon blanc recouvre les coutures extérieures. Le chapeau est de paille jaune lisse.

M. Albin, coëffeur, vient de transférer son établissement, de la rue St-Honoré, n°. 372, à la rue Castiglione, n°. 4.

~~~~~

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1903.

~~~~~

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, boulevard Montmartre, n°. 1. Les abonnemens datent du 1^{er}. ou du 15.

1820.

Costume Parisien.

(1903.)



Chapeau de gros de Naples, garni de blonde et de tulle. Robe de gros de Naples, garnie de bandes plissées comme un jabot. Le corsage français.

che, et quel-
ciel, du crêpe
grain du crêpe

de paille jaune
a garniture des
e grenadier sur

nsiste en trois
entre-deux. Il
e-deux sont de

ndes détachées
rable. Au haut
us étroit qu'à
horizontale-

vient de faire
ssais, qui se
, par consé-
à l'anglaise;
même dispo-

ouracan de se
tiers comptent
miers sur celle
le boutiques.
e nankin, qui
zône: les bou-
e recouvre les
une lisse.
établissement,
lione, n° 4.

903.

adressé, port
e, n° 1. Les

(Vingt-

JOURN

DE

Journal paroit, av
15, avec deux Gra
m, et 36 fr. pour un

En 1802, a été con
nables et de Voiture.
mes, 18 N^{os}. par an.

Onze nouveautés c
d'entr'elles seule
appelé du jurer
de se voir conda
plus de l'Artist
Le Vaudeville et le
ce mois; rien de
les Ermites St.-A
La attendant de g
dort deux bluettes
Telle; dans la se
Eleonore, qui

Pour mettre la mo
quques dames se so
ou de levantine
bleu rose ou bleu

Les Bouffes sont n
peuvent y aller. C
théâtres; à
les actes d'une
ment robuste po